

é d i t o



Simone
de Montmollin

« Celui qui a l'intelligence des choses, celui-là aime, est attentif, voit »

Paracelse (1493-1541)

2010 est déclarée « année de la biodiversité » par l'ONU. Le site de Changins en sera le digne ambassadeur lors de ses portes ouvertes en juin prochain. Heureuse coïncidence du calendrier, nous consacrons le dossier de ce 72^e numéro à la Biodynamie. Spiritualité, philosophie et science, une scolastique incompatible ?

Pour Paracelse, avoir l'intelligence de la nature n'est pas étudier un mécanisme et en déduire des lois, c'est observer le sens de la vie à travers sa manifestation.

Or la recherche de sens est une des préoccupations de notre science moderne. Il en a découlé une certaine interprétation de la nature, effectuée sur les principes de la détermination formelle, une interprétation (trop) souvent compartimentée. Les limites des réponses obtenues, eu égard aux menaces que nos activités humaines font peser sur l'environnement, font renaître un intérêt légitime pour une pensée plus complexe, supradisciplinaire au travers de laquelle la nature, inlassablement créatrice, toujours surprenante serait approchée sous l'angle de la diversité, de la complémentarité des éléments qui la compose et des équilibres qui la régissent.

Les fondements de la Biodynamie nous invitent à renouer avec cette pensée complexe, en cessant de considérer la nature comme un objet : faire table rase des modes de pensées hérités du seul rationalisme et tendre vers cette « intuition fondatrice » chère à Paracelse, qui en écologie avant l'heure, savait faire cohabiter l'apparente contradiction entre le rationnel et l'irrationnel. Il n'est ici ni question de dogme, ni de superstition mais de perception.

Cela s'inscrit dans le mouvement d'une pensée libre, pouvant naviguer à travers tout le champ de la connaissance, sans se laisser limiter par des frontières purement factuelles. Une pensée qui constitue un ensemble où tout est connecté et s'interpénètre : la compréhension d'une chose en éclaire une autre d'une lumière nouvelle.

A quelques siècles de distance, Ibn-al-Awwan, Paracelse, ou plus proche de nous Steiner, tous nous invitent à considérer la complexité des mécanismes du vivant, du plus solide au plus subtil, comme un ensemble cohérent. In fine, la nature, force fondatrice, vitale et vivifiante sans laquelle il n'est pas de connaissance vraie, se révèle à qui sait la voir.

Simone de Montmollin